

ILDIKÓ FARKAS

ZAZIE CALEMBOURESQUE

I. Liberté langagière et humour

Adoptant la thèse de certains linguistes¹ suivant laquelle il existerait deux langues françaises, l'une écrite, l'autre orale², Raymond Queneau en arrive à créer - par analogie avec le "français avancé"³ - le concept et la réalité littéraire du "néo-français" ou "troisième français", de l'écrit puisant largement dans l'oral et qui, de ce fait, n'est plus ni l'un ni l'autre. Cela revient à joindre la rigidité grammaticale à la souplesse de l'expression spontanée, les règles normatives du bel et bon usage à leur infraction, la Grammaire à la Grammaire des fautes. Cette révolution langagière visait d'une part à jeter un pont sur l'abîme séparant l'écrit de l'oral, d'autre part, à exploiter toutes les ressources de cette langue créative, libérée des contraintes normatives, à des fins d'humour, de parodie-satire et de comique absurde.

Il semble bien en effet que l'humour prenne sa source essentiellement dans la liberté langagière; et réciproquement, la langue libre qu'est le néo-français ne le serait pas sans jeux verbaux et humour. Ce qui marque donc le plus fortement tout l'oeuvre de Queneau, dont Zazie, c'est l'inséparabilité de la "néologie totale"⁴ et du jeu/de l'humour⁵.

II: Jeu verbal sur tous les niveaux

Tout d'abord, il paraît indispensable de faire une brève digression terminologique. Le terme de jeu verbal peut en effet paraître vague et embrasser les formes ludiques de tous les niveaux de l'expression langagière, jeux et humour d'Os, dans leurs grandes lignes:

- 1^o au savant dosage d'énoncés transcrits presque phonétiquement, soit au mélange d'une graphie insolite (voire énigmatique par endroits) et de l'orthographe française traditionnelle;
- 2^o à une morphosyntaxe agrammaticale ou hypercorrecte;
- 3^o à l'incongruité stylistique, résultat de l'amalgame des niveaux de langue les plus différents, incongruité due en dernier lieu à la non-adéquation ou "décalage entre le ton et le sens des paroles"⁶ ou encore à celui entre les styles et les situations de communication;
- 4^o à la dislocation des clichés de langue, des unités phraséologiques ainsi qu'à l'enchevêtrement des idiomatismes et/ou proverbes, causant à la fois des effets comiques (métaphores incohérentes) et constituant des exemples spirituels de néologie structurale et sémantique.

Etant donc posé que les jeux verbaux sont à même d'affecter tous les domaines de l'expression langagière, il nous reste à envisager le problème des jeux de mots, terme dont l'interprétation varie avec les auteurs: il est tantôt employé comme synonyme de jeux verbaux⁷, tantôt comme celui

de jeux littéraires⁸ tandis que certains spécialistes de la question⁹ font le départ entre jeux de mots, jeux littéraires et mots d'esprit d'après le critère de leur fonction - tout en admettant que la limite entre rhétorique et jeu est parfois extrêmement difficile à tracer. La parenté étroite des figures de rhétorique et des jeux de mots, à savoir leur "écart des façons de parler normales"¹⁰ est le mieux illustrée par le calembour. Or, le calembour, dépassant la simple gratuité ludique, devient un des facteurs déterminants de l'écriture quenienne.

III. L'ambiguïté du système de la langue

La base des jeux de mots, dont les calembours, est constituée par l'ambiguïté inhérente à la langue.¹¹ Partant, "ils ne représentent pas des abus de langue, tout au contraire, ce sont des procédés suggérés par la langue, découlant de sa nature foncière. A proprement parler, c'est la langue elle-même qui plaisante."¹²

Les langues naturelles sont en effet fondamentalement contradictoires: d'un côté, elles doivent exprimer l'infini à l'aide de moyens finis¹³, "la polysémie est essentielle au fonctionnement des langues en tant que systèmes sémiotiques simples et efficaces."¹⁴ De l'autre, le signe linguistique est arbitraire et nécessaire à la fois. Le français se trouve être la langue par excellence de l'arbitraire du signe: à ce propos, il suffit de rappeler les changements sémantico-phonétiques, la pauvreté relative

de la dérivation et de la composition, ainsi que l'introduction massive d'emprunts dans le lexique français pour se rendre compte du taux élevé de mots polysémiques et homonymiques. Or, l'ambiguïté sémantique s'appuie sur la polysémie lexicale tout autant que sur l'homonymie lexicale et syntaxique.¹⁵

IV. Polysémie et homonymie au service de l'humour

Tout en écartant le problème de la délimitation théorique de la polysémie et de l'homonymie à l'intérieur d'une langue,¹⁶ dans l'analyse des calembours /nous nous en tiendrons aux critères suivants:

- 1^o lors de l'examen de la motivation sémantique, nous restons sur le plan synchronique en négligeant les problèmes étymologiques des homonymes sémantiques et phonétiques. Du point de vue des calembours, les homophones et les homographes peuvent également entrer en ligne de compte, pour ne point oublier l'homonymie syntaxique;
- 2^o un mot est considéré comme étant polysémique lorsqu'une même forme graphique et sonore admet plusieurs sens reliés les uns aux autres.¹⁷

L'existence de la polysémie et de l'homonymie est due à l'économie du langage.¹⁸ Dans une situation de communication quotidienne, ni l'une ni l'autre ne prête à ambiguïté attendu que la situation ou le contexte joints aux éléments suprasegmentaux fournissent à l'auditeur les élé-

ments nécessaires à l'homogénéité sémantique. Cependant, à défaut de précisions suffisantes, la polysémie et l'homonymie risquent d'entraîner l'ambiguïté, qui, à son tour, se prête à l'exploitation humoristique.

Grâce (?!) à la polysémie et à l'homonymie, "il peut y avoir plusieurs plans sémantiques conventionnels sous une même forme de discours, et l'ambiguïté ou les quiproquos naissent du décalage qui se produit entre le plan conventionnel qui correspond à l'intention de signification du locuteur et celui qui correspond à la compréhension de l'auditeur."¹⁹

L'humour naît donc de la collision de deux isotopies, celle-là ayant deux conditions:

- 1^o que les formes phoniques recouvrant une isotopie donnée dans un contexte soient susceptibles d'en recouvrir d'autres
- 2^o qu'au long du discours interviennent des indicateurs (eux-mêmes souvent polysémiques) pouvant renvoyer à des isotopies différentes. Leur fonction consiste à faire "basculer" le discours d'une isotopie dans une autre, tout en suspendant l'isotopie de départ.²⁰

D'autres chercheurs²¹ traitent les calembours sous un aspect pareillement structuraliste. Paraphrasant la dichotomie saussurienne, les deux sens du texte sont dénomés "ludant" (le texte tel qu'il est donné) et "ludé" (le texte latent), celui-ci étant toujours un texte "normal", attendu, logique, alors que celui-là toujours un texte

plus ou moins "parasitaire".²² A côté des indicateurs ou disjoncteurs²³ polysémiques, les signaux de jeu sont constitués par des commentaires métalinguistiques, des apartés, des parenthèses, dont l'autre fonction est celle de l'invalidation.²⁴

V. Explication psycholinguistique du fonctionnement calembouresque

Bref, les calembours, les histoires drôles sont fondés sur une appréciation ambivalente de l'expression linguistique. L'humour suppose un retour du raisonnement conceptuel de l'adulte au raisonnement sensoriel de l'enfant, ou pour mieux dire, la simultanéité des deux sortes de raisonnement, deux niveaux de conscience distincts; pour qu'humour il y ait, sont requis en même temps le tour d'esprit de l'enfant, confondant mots et choses, attribuant une force magique au mot, et celui de l'adulte, invalidant le calembour/l'histoire drôle au moyen du signal de jeu. Ceux-ci, basés sur un malentendu comico-enfantin, manifestent un caractère régressif tout autant pour ce qui est de leur mécanisme psychique que de leur forme. C'est pour cela que le choix de Queneau peut être qualifié d'heureux: son héroïne est une enfant précoce aux confins de l'enfance et de l'adolescence; partant, non seulement sa personnalité mais aussi sa langue se révèlent ambiguës. Cette dualité marque également la langue des autres personnages, des adultes puérils sinon infantiles.

La structure du calembour, de l'histoire drôle et la constitution du signe linguistique (dualité des mots et des choses) étant analogues, dans un cadre sémiologique, la cause première de l'humour, de la tendance ludique du langage doit être recherchée dans le rapport entre référent et signifié.²⁵

VI. Fonction des jeux de mots

A côté du bien-fondé psycholinguistique du calembour (et en général des jeux de mots), il convient de souligner qu'ils représentent un constituant indispensable du néo-français; les "déviances" et jeux langagiers semblent en effet jouer un rôle non négligeable dans l'évolution des langues.

L'ambiguïté langagière, le jeu avec les lexèmes et/ou syntagmes polysémiques et homonymiques sert aux fins de l'absurde comique. La transition pataphysique entre réalité et illusion/irréalité, entre existence et non-existence perçoit dans le dialogue de Gridoux et de Troussaillon (pp. 80-82). Celui-ci débute par l'énoncé "/.../ moi, je me suis perdu." Aussi, Gridoux saisit-il l'isotopie normale, adéquate à la situation, du verbe se perdre - s'égarer alors que Troussaillon a embrayé sur l'isotopie inattendue de perdre son moi. Il s'est perdu littéralement parce qu'il n'a pas de nom, et il n'en a point puisqu'il "ne l'a pas appris par coeur". Cette situation comico-absurde, reposant

sur la perception de la suspension d'une évidence, illustre à merveille le mécanisme de l'humour:

- 1^o Le paradoxe ironique, qui est le premier temps de l'humour, est obtenu par la mise en contact soudaine du monde quotidien avec un monde délibérément réduit à l'absurde: cf. les deux isotopies a) usuelle: je me suis égaré
b) absurde: j'ai perdu mon moi

- 2^o La réduction à l'absurde est obtenue par la suspension volontaire d'une évidence accompagnée d'un comportement mental par ailleurs parfaitement normal et surtout parfaitement logique:²⁶ il va de soi que tout adulte sain d'esprit sait son propre nom par coeur - le "je ne l'ai pas appris par coeur" est une conclusion logique: il ne l'a pas appris, aussi ne le sait-il pas.

- 3^o Le troisième temps est constitué par le signal de jeu/la pointe de l'histoire drôle: cf.

- C'est malin, dit-il.

- Vous vous foutez de moi, dit Gridoux.

La naïveté apparente de l'humoriste, de l'adulte feignant l'ignorance des évidences, peut être mise en parallèle avec celle des enfants et des touristes étrangers: ce passage met en lumière l'une des caractéristiques de l'apprentissage de la langue maternelle, à savoir l'identification primitive/enfantine des mots et des choses - celui qui n'a pas de nom, ou

ce qu'on ne nomme pas, ne peut pas exister (cf. magie et tabous verbaux). Par ailleurs, ce calembour peut être rapproché du processus d'apprentissage d'une langue étrangère également et rejoint de la sorte la satire du tourisme.

VII. 1. Calembours par polysémie

Ils sont à construction régressive ou progressive.²⁷

Ex.: /.../ madame pourrait-elle me dire quelle profession elle exerce?

¹
- Ménagère, répond Gabriel avec férocité.

- En quoi ça consiste? demande ironiquement le type.

²
Gabriel se tourne vers Zazie et lui cligne de l'oeil
pour que la petite se prépare à savourer ce qui va suivre.

- En quoi ça consiste? dit-il anaphoriquement. Par exemple,
⁴
à vider les ordures.

⁵
Il saisit le type par le col de son veston, le tire sur
⁵
le palier et le projette vers les régions inférieures.

⁶
Ça fait du bruit: Un bruit feutré.

⁷
Le bada suit le même chemin. Il fait moins de bruit
⁸
quoiqu'il soit melon.

- Formi, s'esclama Zazie. /.../

- Ça sera quoi? lui demanda Turandot.

⁹
- Un remontant, répondit le type avec à-propos.
¹⁰

¹¹
- C'est qu'il y a des tas de marques. /.../ p. 67

Dans (4), Queneau joue avec le sens concret et métaphorique, le contexte (1) permettant les deux isotopies à la fois. Le lecteur est averti de l'ambiguïté par le signal de jeu (2) tandis que le disjoncteur polysémique (4) fait basculer le sens normal dans le parasitaire, bifurcation renforcée par (5). Dans (6), le sens phraséologiquement fixé de feutré bascule dans le sens concret à l'aide du disjoncteur (7) (cf. bada feutré). En pénétrant ce calembour complexe, on débouche sur le substantif (bada) melon - (chapeau) melon; or, feutré fait partie des sèmes de (chapeau) melon. Cela signifie qu'on aboutit au sens concret de feutré à reculons, par l'intermédiaire du substantif polysémique melon: (calembour à construction régressive), tandis que l'adjectif feutré sert de disjoncteur progressif pour le calembour à construction progressive avec melon. Son sens actualisé dans bruit feutré nous place sur l'isotopie₁ de melon alors que l'isotopie₂ de melon fait basculer le calembour sur l'isotopie₁ de feutré. Dans (9), le signal de jeu (10) nous fait retourner du sens métaphorique à celui, concret, de remontant: comme si l'on répétait, mais cette fois-ci en sens inverse, le processus de l'évolution sémantique du mot. Cependant, l'ambiguïté du disjoncteur (9) n'étant pas perçue par Turandot, (11) peut à juste titre être considérée comme un cas d'humour au deuxième degré. Ce réseau de calembours circulaires, supposant la connaissance exacte de la structure sémantique des mots, se voit couronné par la proposition concessive (8) qui

doit son absurdité à une erreur logique volontaire, erreur relevée uniquement au cas où on se serait rendu compte de l'ambiguïté du substantif melon.

VII. 2. Calembours par homonymie lexicale

VII. 2. 1. Homographie

Les sens communs et familiers/populaires d'un mot peuvent différer à tel point que, dans l'usage vivant, les locuteurs ne ressentent plus aucun lien sémantique entre eux.

- Et vous? Vous l'êtes, hormosessuel?

- Est-ce que j'ai l'air d'une pédale?¹

- Non, pisque vous êtes chauffeur.² p. 86

Zazie ignore le sens populaire de (1), et Charles de choisir parmi les nombreux synonymes possibles celui dont l'ambiguïté échappe à - ou n'est que soupçonnée par - la fillette, et cela à cause de la répugnance enfantine pour l'arbitraire du signe.

D'où le comique de la conclusion (2). Unissant l'involontaire (ou l'inconscient) du lapsus à l'intentionnalité du calembour, l'auteur pseudo-naïf laisse le champ libre au sentiment de supériorité du lecteur. Les sens de hormosessuel et de pédale₁ d'une part, et ceux de chauffeur et de pédale₂ de l'autre, appartiennent à deux champs sémantiques dont l'intersection est constituée par pédale₁₊₂, cet homonyme assurant la fonction de disjoncteur dans le calembour à construction progressive.

VII. 2. 2. Homophonie

- C'est un ¹normo?

- Tu veux dire un ²normal, rectifia Fédor Balanovitch.

³Suprême, celle-là, n'est-ce pas, tonton? p. 122

Exploitant l'homophonie d'un syntagme (1) et d'un adjectif au pluriel: normaux, ce calembour fait état d'une caractéristique phonostylistique de l'oral, l'agglutination /noRmo / ainsi que d'un phénomène psycholinguistique observé chez les jeunes enfants: en effet, le pluriel des substantifs en -al est ressenti tellement irrégulier qu'ils les prennent pour des signes à part entière.²⁸ Le signal de jeu (3) renvoie à la supériorité de Balanovitch et du lecteur à l'égard de Zazie: celui-là feint de n'avoir remarqué que l'emploi fautif du déterminant ^xun normaux donc de n'avoir perçu que la seconde isotopie. Les calembours par homophonie fournissent un argument solide contre leur prétendue gratuité: non seulement ils témoignent des origines orales du néo-français mais aussi - comme celui-ci - constituent une preuve de la solidarité de la néologie de la langue et de la néologie de la pensée: non-conformité langagière et non-conformité mentale, négation des préjugés sociaux, vont de pair.

VII. 3. Calembours par Homonymie syntaxique

- Et qu'est-ce que tu voudrais qu'il te dise?

- S'il est hormosessuel ou pas.

¹
- Lui? demanda la bourgeoise /un temps/. Y a pas de doute.

- Pas de doute: quoi? demanda Gabriel d'un ton assez menaçant.

- Que vous en ³êtes ²une.

⁴
Elle trouvait ça tellement drôle qu'elle en gloussait./.../

- Allez, dites-le, si vous en ⁵êtes ou si vous en ⁵êtes pas.

- Non, non et non, répondit Gabriel avec fermeté.

⁶ ⁷
- Elles disent toutes ça, remarqua la dame pas convaincue du tout; pp. 101-102 - le calembour vient s'ajouter au jeu avec les genres (1; 2, 6, 7): mettant à profit l'homonymie des syntagmes 3 et 5, l'un libre et appartenant à la langue commune, l'autre figé et populaire, ce jeu de mot est unique en son genre puisqu'il n'y a ici qu'une seule isotopie - le pronom anaphorique en se référant également au syntagme être hormosessuel. (cf. (4), le signal de jeu).

On conçoit donc la parenté des accidents du langage (le lapsus pseudo-involontaire d'hormosessuel, de l'ambiguïté syntaxique) et des jeux de mots intentionnels qui, en reproduisant ces faits inhérents au français, aboutissent à des effets humoristiques. Jeu avec et sur la langue, exploitation poussée à l'extrême de toutes les virtualités du système linguistique et de toutes ses réalités (cf. incongruité stylistique), confèrent à l'écriture quenienne son caractère de néologie totale et font que le vrai héros de ce roman n'est autre que la langue française elle-même.

NOTES

1. FREI, Henri, La grammaire des fautes, Slatkine Reprints, Geneve, 1929-1971.
GUIRAUD, Pierre, Le français populaire, P.U.F., Paris, 1969.
VANOYE, Francis, Expression, communication, Armand Colin, Paris, 1973.
2. "Nous parlons deux langues..." QUENEAU, Raymond, Batons, chiffres et lettres, Gallimard, Paris, 1965.
3. FREI, op. cit., p. 32.
4. Pour reprendre le terme de DOPPAGNE, Albert in: Le néologisme chez Raymond Queneau, Cahiers de l'Association Internationale des Etudes Françaises, N° 25, 1973, p. 92.
5. BALIGAND, Renée, Raymond Queneau artisan du langage, p. 6-15, in: Le Français dans le Monde, N° 84, 1971. DAUBERCIES, Claude, Le jeu des mots chez Raymond Queneau, D.E.S, Lille, 1960 (manuscrit), p. 88.
REDRERN, W.D., Queneau: Zazie, Grant and Cutler ltd., London, 1980, p. 21.
6. BERGSON, Henri, Le rire, Alcan, Paris, 1926, p. 93.
7. MORIN, Violette, L'histoire drôle, in: Communications N° 8, Seuil, Paris, 1966, p. 103.

8. COLGIGNON, Jean-Paul, Guide pratique des jeux littéraires, Duculot, Paris-Gembloux, 1979.
9. GUIRAUD, Pierre, Les jeux de mots, P.U.F., Paris, 1976.
10. GUIRAUD, Pierre, 1976, p. 84.
11. SZIGETVÁRI, Iván, A komikum elmélete, MTA Könyvkiadó Vállalata, Budapest, 1911, p. 273.
DIENES, László, Kétértelműség, in: Világirodalmi Lexikon, tome VI, Akadémiai Kiadó, Budapest, 1976, p. 203-207.
BÁRDOSI, Vilmos - PÁLFY, Miklós: Précis de lexicologie française, Tankönyvkiadó, Budapest, 1983, p. 299.
12. FÓNAGY, Iván, Viccel a bácsi, in: Magyar Nyelvőr N^o 1, 1970, p. 40.
13. KÁROLY, Sándor, Általános és magyar jelentéstan, Akadémiai, Budapest, 1970, p. 212.
14. LYONS, John, Sémantique linguistique, Larousse, Paris, 1980, p. 194.
15. LYONS, op. cit., p. 196.
16. "/.../ le linguiste semble en droit de laisser le probleme du statut théorique de la distinction entre homonymie et polysémie non résolu." LYONS, op. cit., p. 182.
17. KÁROLY, op. cit., p. 79.
18. ULLMANN, Stéphane, Précis de sémantique française, Francke, Berne, 1953, p. 199-203.

19. CHARAUDEAU, Patrick, Quelques procédés linguistiques de l'humour, in: Les langues modernes N^o 3, 1972, p. 285.
20. Ibid. p. 285.
21. Voir MORIN, op. cité; Guiraud, 1976.
22. Voir GUIRAUD, 1976, p. 105.
23. Terminologie de MORIN, op. cité, p. 102.
24. FÓNAGY, op. cit., p. 22.
25. "A viccelő bácsi /.../ mást mond, mint amit gondol.
Ez az őszintétlenség, ez a csalás még a nyelv-
nél is ősbibb. Minden jelrendszer "csaláson ala-
pul" /.../"
"Amikor a viccjel segítségével /.../ felfüg-
gesztünk, érvénytelenítünk egy állítást, maga-
sabb szinten a jel kialakulásának ősi aktusát
reprodukáljuk:" FÓNAGY, op. cit., p. 43.
26. ESCARPIT, Robert, L'humour, P.U.F., Paris, 1960-67,
p. 89-90.
27. Pour reprendre la terminologie de MORIN, op. cit.
28. Voir a ce propos l'anecdote rapportée par RIGAULT,
André, La grammaire du français parlé,
Hachette, Paris, 1971, p. 100.